

Leseprobe

Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeine und
Vergleichende Literaturwissenschaft

Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de
Littérature Générale et Comparée

Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2020

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© Aisthesis Verlag Bielefeld 2020
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld
Satz: Germano Wallmann, www.geisterwort.de
Druck: MAJUSKEL MEDIENPRODUKTION GMBH, Wetzlar
Alle Rechte vorbehalten

Print ISBN 978-3-8498-1703-9
E-Book ISBN 978-3-8498-1704-6
ISSN 0179-3780
www.aisthesis.de

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

49/2020

L'actif relationnel des langues,
littératures et cultures

Das Relationspotential von Sprachen,
Literaturen und Kulturen

The Relational Dynamics of Languages,
Literatures and Cultures

Herausgegeben von / Dirigé par
Ute Heidmann
Michel Viegnès

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2020

Inhaltsverzeichnis

DAS RELATIONSPOTENTIAL VON SPRACHEN, LITERATUREN UND KULTUREN

L'ACTIF RELATIONNEL DES LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES

THE RELATIONAL DYNAMICS OF LANGUAGES, LITERATURES AND CULTURES

Ute Heidmann	
Introduction	13
Ute Heidmann	
« L'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes » selon Patrick Chamoiseau	17
K. Alfons Knauth	
L'imaginaire du multilinguisme littéraire. Figures et concepts	31
Myriam Olah	
Traces énonciatives de la langue hongroise dans l'œuvre d'Agota Kristof	51
Britta Benert	
„Brova ! Houlaï!“ Sprachkritik, Erfindung von Sprache und intergenerationeller Dialog in <i>Le Hollandais sans peine</i> von Marie-Aude Murail	67
Nadège Coutaz	
L'actif relationnel des intertextes et des genres. <i>Rebelle Antigone</i> racontée aux enfants, en dialogue avec Sophocle et Henry Bauchau	83
Joëlle Légeret	
« Cette union interne des contraires » (« <i>diese innere Einigkeit der Gegensätze</i> »). Germanisation et mythologisation dans les <i>Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm</i>	101

François Demont	
Travail de légitimation de Cioran en langue française.	
La reconfiguration identitaire d'un auteur translingue	113

Margarita Makarova	
<i>Roses à crédit</i> d'Elsa Triolet : un roman français ou un conte russe ?	
Présence de la langue russe à travers les modalités génériques et énonciatives	127

Emily Eder	
Die Funktionalisierung von Sprache in Irena Breznás	
<i>Die undankbare Fremde</i>	139

VARIA

Philippe Forget	
Gynéalogie de la morale traductologique	153

Marie Kondrat	
La lecture au prisme de la simultanéité	175

Lucas Knierzinger	
Wegnetz einer histrionischen Historik.	
Thomas Klings Vergegenwärtigungen	187

REZENSIONEN

COMPTES RENDUS

REVIEWS

Fabien Pillet	
L'exil en art et en philosophie	
(Loreto Núñez, Myriam Olah et Nadège Coutaz (éds.),	
<i>Création(s) en exil. Perspectives interdisciplinaires</i> , Lausanne,	
Collection du CLE, 2018)	204

Jean-Michel Adam	
La question de la diversité des langues : lien fédérateur entre	
lecteurs jeunes et adultes	
(Britta Benert et Rainier Grutman (éds.), <i>Langue(s) et littérature</i>	
<i>de jeunesse</i> , Zürich, Lit Verlag, coll. « Poétique polyglotte /	
Poethik polyglott », 2019)	209

Corinne Fournier Kiss	
Factualité et littérature	
(Daniel Annen et Régine Battiston (éds.), <i>Les littératures suisses entre faits et fiction</i> , Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Helvetica », 2019)	212

Philip Gerard	
The Persian Whitman.	
Greybeard Sufi with something American in his Pocket	
(Behnam M. Fomeshi, <i>The Persian Whitman: Beyond a Literary Reception</i> , Leiden, Leiden University Press, 2019)	221

VERZEICHNIS DER AUTOREN UND AUTORINNEN

NOTICE SUR LES AUTEUR(E)S

NOTES ON CONTRIBUTORS	229
------------------------------------	-----

PROSPECTUS

Band 50 (2021)	235
----------------------	-----

DAS RELATIONSPOTENTIAL VON SPRACHEN,
LITERATUREN UND KULTUREN

L'ACTIF RELATIONNEL DES LANGUES,
LITTÉRATURES ET CULTURES

THE RELATIONAL DYNAMICS OF LANGUAGES,
LITERATURES AND CULTURES

Ute Heidmann

Introduction

Les langues, littératures et cultures du monde entrent en relation par de multiples façons liées au plurilinguisme autant qu'au dialogisme interculturel et intertextuel constitutif qui sous-tend l'évolution des langues et des littératures. La notion d'*actif relationnel*, forgée par Patrick Chamoiseau, en dit bien la dynamique créatrice et le potentiel sémantique : « La communauté est désormais dans l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes. Les connivences de langues tracent des histoires, des rencontres, des solidarités mais ne sont que le signe d'une diversité-monde qui, cherchant ses accords, tend à les dépasser en d'autres complexités » (*Écrire en pays dominé*). Pour explorer cette dynamique, l'Association Suisse de Littérature Générale et Comparée (ASLGC) a décidé de consacrer son colloque annuel, tenu entre le 22 et le 24 novembre 2018 à l'Université de Lausanne, à *L'actif relationnel des langues, littératures et cultures*. Il s'agissait de mettre en évidence cette créativité et la complexité qui en résulte par des exemples marquants. Quels sont les procédés langagiers et poétiques mis en œuvre pour mobiliser cet actif relationnel ? Quels sont les obstacles à surmonter pour le mobiliser, autant sur le plan de la création que sur celui de l'analyse ?

Le présent volume s'ouvre sur une étude programmatique de **Ute Heidmann**, qui part de la formulation par Patrick Chamoiseau de « l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes » pour l'analyser et l'exemplifier dans le contexte de son œuvre d'écrivain et d'essayiste. Deux questions sous-tendent cette analyse : Comment rendre ce syntagme opératoire pour le comparatisme littéraire auquel il incombe d'analyser les relations entre différentes langues, littératures et cultures ? Quel est le rapport entre cet « actif relationnel » des langues et des cultures et la notion de « diversité » que Chamoiseau et d'autres écrivains antillais opposent à l'idée « l'universalité » ?

L'étude d'**Alfons Knauth**, consacrée à « l'imaginaire du multilinguisme littéraire », enchaîne sur l'idée du « différentiel et du dialogique » pour esquisser un *Sinnbildfeld*, un champ mobile de multiples relations entre les figures et les concepts du « multilinguisme *weltlittéraire* ». L'étude dessine les contours d'une *imago mundi* de la pluralité et de la diversité du langage littéraire ainsi que du monde qu'il représente et constitue. Cette *imago mundi* implique une dynamique qui remonte selon Knauth à l'« image du monde qui coule » de Montaigne (*Essais* III, 6) pour se transformer par la suite « en image qui coule » en se faisant *image-monde*.

Myriam Olah explore, quant à elle, le plurilinguisme des créateurs en apportant un nouvel éclairage sur le processus d'écriture d'Agota Kristof par

le recours direct à la langue hongroise. L'étude révèle une créativité « entre les langues » (dans le sens de Heinz Wismann) par l'analyse de la syntaxe, de la dynamique des verbes et de la négation dans les énoncés français qui sont mis en relation avec les caractéristiques propres à la langue hongroise et avec la dimension affective de la première langue parlée par Agota Kristof.

La contribution de **Britta Benert** nous mène dans le domaine de recherche passionnant des langues inventées et des ouvrages destinés aux jeunes lecteurs. Elle analyse les jeux de langage et les réflexions linguistiques subtiles qui sous-tendent la narration dans *Le Hollandais sans peine* de Marie-Aude Murail. Son récit, d'un irrésistible comique, met en scène l'ingéniosité d'un petit Français qui mobilise « l'actif relationnel » d'une langue inventée pour se lier d'amitié avec un petit Irlandais tout en rendant possible la communication entre leurs familles qui ignorent leurs langues respectives.

L'étude de **Nadège Coutaz** explore une autre dimension interculturelle et intertextuelle de la création littéraire destinée aux jeunes lecteurs. Elle montre comment *Rebelle Antigone* (2005) de Marie-Thérèse Davidson, publié dans la collection *Histoires noires de la mythologie* fondée par elle aux éditions Nathan, recourt à *Antigone* (1997), roman de l'écrivain et psychanalyste belge Henry Bauchau, pour réorienter le dialogue avec *L'Antigone* de Sophocle, intertexte canonique de toutes les réécritures du célèbre mythe grec. Davidson mobilise ainsi « l'actif relationnel » de deux intertextes et de deux pratiques génériques pour créer un récit original et exigeant pour des lecteurs de 11 à 14 ans.

La deuxième partie du volume présente quatre contributions de doctorant-e-s, membres du Programme doctoral en LGC de Swissuniversities éditées par Michel Viegnès. Dans la première, **Joëlle Légeret** se propose de montrer comment la notion de « l'actif relationnel » proposée par Patrick Chamoiseau peut s'appliquer aux contes des Grimm, en analysant la manière dont les deux frères ont artificiellement créé des éléments de mythologie « purement allemands » dans leur collection des *Contes pour enfants et familles*. Son article se concentre particulièrement sur « Die Zwei Brüder », en comparant cette création textuelle aux sources mythologiques dont elle se réclame.

Au vingtième siècle, l'œuvre de plusieurs écrivains « translingues » a été victime d'une réduction monolingue, la critique considérant essentiellement la langue d'adoption, en l'occurrence le français pour l'essayiste roumain Emil Cioran. Cette réduction est en partie imputable à Cioran lui-même, soucieux de faire oublier ses affinités de jeunesse avec le fascisme dans son pays natal, et de se « faire une place » dans le champ littéraire français. **François Demont** s'attache dans son article à montrer comment restituer à son œuvre toutes ses dimensions idéologiques et identitaires, en l'abordant sous son aspect multilingue.

Autre auteur originaire de l'Est, Elsa Triolet, née Ella Kagan, était la compagne de Louis Aragon et la sœur de Lili Brik – elle-même compagne de

Vladimir Maïakovski, dont Triolet a traduit l'œuvre poétique. Cette origine culturelle russe transparait dans son récit *Roses à crédit*, premier volume de la trilogie *L'Âge de nylon*, que Gallimard présente comme un roman dans le sous-titre de la première édition de 1959. Côté russe, la maison d'édition Khorda présente cette œuvre comme un « roman pour femmes » dans son édition de 1994. L'article de **Margarita Makarova** montre tout ce que cette œuvre doit en réalité aux caractéristiques génériques et stylistiques des contes de fées russes, en faisant appel à des classiques tels que le recueil d'Afanassiev et le conte de Pouchkine sur le pêcheur et le petit poisson (Сказка о рыбаке и рыбке). La perspective du comparatisme différentiel permet de montrer que l'écriture d'un auteur multilingue ne peut en aucun cas être réduite à une seule langue.

Dans le cadre plus contemporain des migrations, le passage d'une langue maternelle à une langue étrangère suscite de nombreux questionnements identitaires, culturels et politiques, qui apparaissent clairement dans le roman autobiographique d'Irena Brežná, *Die undankbare Fremde* (2012). L'auteure slovaque donne une importance considérable à sa langue maternelle pour démontrer les différences culturelles et politiques entre l'ex-Tchécoslovaquie et la Suisse. L'article d'**Emily Eder** met en évidence la centralité de la langue dans un contexte de migration et s'attache à démontrer qu'Irina Brežná invite, par sa critique fictionnelle, à une participation active de tous les acteurs concernés pour édifier une société ouverte à l'immigration.

Ute Heidmann

« L'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes » selon Patrick Chamoiseau

Die von dem karibischen Schriftsteller Patrick Chamoiseau geprägte Wendung „l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes“ bezeichnet die kreative Dynamik, die entsteht, wenn verschiedene Sprachen und Kulturen miteinander in Beziehung treten. Die folgende Studie zeigt, wie Chamoiseau in seinem literarischen und theoretischen Werk dieses ‚Relationspotential‘ der in den französischen Antillen koexistierenden Sprachen auf mehreren Ebenen „mobilisiert“. In seiner Trilogie *Une enfance créole* erfindet er eine höchst suggestive poetische Sprache, die den kolonialen Antagonismus der kreolischen und der französischen Sprache auflöst, indem er die klangliche, lexikalische und semantische Verwandtschaft beider Sprachen aktiviert. Indem er eine Gattung französischer Tradition, die *Kindheitsbeschreibung* (*récit d'enfance*) mit einer fundamentalen kreolischen Gattungspraxis, dem *conte créole*, kombiniert, gelingt es ihm auch, das ‚actif relationnel‘ beider Kulturen zu mobilisieren. Sein Werk begründet mit seinem *récit d'enfance créole* eine Gattungspraxis, die beide Sprachen und Kulturen auf kreative Weise in ihrer „Diversalität“ (*diversalité*) vereint. Damit realisiert Chamoiseau auf künstlerischer und auf meta-poetischer Ebene sein mit anderen kreolischen Schriftstellern (Glissant, Bernabé, Confiant) formuliertes Postulat, der „oft verflachenden *Universalität*“ die « Dynamik einer Einheit im Diversen“ entgegenzusetzen.

Le syntagme « l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes »¹ a été forgé par l'écrivain antillais Patrick Chamoiseau, auteur d'une œuvre littéraire et essayiste qui ouvre à mon sens de nouvelles perspectives pour le comparatisme. Je focaliserai mon attention sur sa trilogie *Une enfance créole* et deux essais théoriques, « *Que faire de la parole ?* » et *Écrire en pays dominé*, pour montrer par quels procédés langagiers et poétiques Chamoiseau parvient à mobiliser cet « actif relationnel des langues, des cultures et des hommes », autant sur le plan de la création littéraire que sur le plan de la réflexion méta-poétique. Deux questions sous-tendent cette analyse : Comment pouvons-nous rendre ce syntagme opératoire pour le comparatisme littéraire auquel il incombe d'analyser les relations entre différentes langues, littératures et cultures ? Quel est le rapport entre cet « actif relationnel »

1 Cf. Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 281-282. Si j'ai modifié ce syntagme en « actif relationnel des langues, littératures et cultures » pour le titre du colloque de l'ASLGC de 2018, je reviens dans la présente étude à la formulation précise de Patrick Chamoiseau pour l'analyser et l'exemplifier dans le contexte de son œuvre.

des langues et des cultures et la notion de « diversité » que Chamoiseau et d'autres écrivains antillais opposent à l'idée « l'universalité » ?

Mobiliser l'actif relationnel du créole et du français

Dans son récit autobiographique en trois volets, dont le premier, intitulé *Antan d'enfance*, paraît en 1990, Patrick Chamoiseau explore son enfance à Fort-de-France en Martinique en évoquant son rapport aux deux langues en coprésence dans la culture de l'île : le créole, amalgame de langues diverses, et le français métropolitain, langue de la domination coloniale.² L'écrivain, se désignant comme « l'homme d'aujourd'hui », y décrit comment l'enfant qu'il a été et qu'il appelle ironiquement « le petit négillon » apprend le créole en suivant sa « manman » dans ses occupations quotidiennes. Il se souvient des joutes verbales que « Man Ninotte » en « négresse guerrière » (I,38) engageait avec les pêcheurs et les commerçants pour nourrir ses cinq enfants. Il évoque sa façon de mobiliser sentences, proverbes et métaphores pour apprendre à ses enfants à survivre « au panthéon des horreurs créoles », inondations, cyclones et incendies : « Man Ninotte, de ce fait, tenait discours philosophique sur la puissance du feu. Elle sentenciat autour de cela de quinze proverbes et de trois belles paroles » (I,32).

Si le récit d'enfance lie l'apprentissage du créole et de ses genres par l'enfant au personnage haut en couleurs de sa « manman », il associe la pratique de la langue française pendant la petite enfance à son père. Mulâtre né de l'union de sa mère « négresse » avec un marin breton reparti sur son navire, « le papa », cordonnier, puis facteur, pratiquait le français avec nostalgie, talent et un humour que « l'homme d'aujourd'hui » n'a pas oublié. Il le décrit comme le « maître ès l'art créole du petit nom » (I,39), qui s'amusait à donner à ses enfants des surnoms attestant son talent de « manieur du vocabulaire français ». Ainsi il avait surnommé sa fille aînée « la Baronne » évoquant ironiquement l'ancien régime pour épingle sa participation active et autoritaire à l'éducation de ses frères et sœurs. L'écrivain reprend ce surnom français quand il parle de sa sœur aînée dont il fait sa « haute confidente » dans le processus de reconstitution de sa petite enfance. Il cite souvent ses

2 Patrick Chamoiseau, *Antan d'enfance, Une enfance créole I*, Paris, Gallimard, 1993, p. 21. Je cite ici et par la suite l'édition folio Gallimard, qui regroupe, en 1996, sous le titre englobant *Une enfance créole* et avec une nouvelle préface, *Une enfance créole I, Antan d'enfance* (paru en 1990 chez Hatier, en 1993 chez Gallimard) et *Une enfance créole II, Chemin-d'école* paru la première fois en 1994. Gallimard en fait une trilogie en 2005 en y ajoutant un troisième volet intitulé *Une enfance créole III, À bout d'enfance*. Par la suite, les références aux trois volets d'*Une enfance créole* figurent dans le texte sous forme de chiffre romain indiquant le volume, suivi de l'indication de la page.

répliques qui formaient un contraste comique avec le titre de noblesse que le papa lui avait octroyé. Ainsi, quand elle explique au « petit négrillon » la fonction de l'école en ces termes : « La Baronne, percevant son angoisse se voulait pragmatique : *L'essentiel c'est que tu apprennes des choses pour devenir moins couillon...* » (II,46).

Le « petit négrillon » devenu écrivain décrit aussi la joie que le papa avait su lui transmettre par sa façon de réciter le français, bien différente de l'usage autoritaire de l'école coloniale qu'il décrit dans *Chemin-d'école*. Il se souvient de la récitation paternelle des fables de La Fontaine avec une émotion restée vive : « Au négrillon, il récite La Fontaine, et le bougre en est avide ho mémoire, tu as donc des dégras dans les battements du cœur ? » (I,115). C'est surtout l'amour pour la musicalité du français littéraire dont le papa « sait le pouvoir » que l'enfant devenu écrivain évoque dans des descriptions saisissantes d'une grande poéticité :

Autour de lui, les chaussures à réparer s'entassent, difformes et rêches. Et lui, au négrillon qui le regarde, il distille son français impeccable, développe sa voix de cérémonie dans les formules soigneuses et dans les phrases qu'il pense. Il sait le pouvoir de la langue française, et, quelquefois, maîtrise une ire de Man Ninotte avec un bout de Corneille, un décret de La Bruyère. Son préféré, c'est La Fontaine, dont il récite au négrillon des fables entières, et s'il ne les connaît pas toutes, il en connaît toutes les morales. *Un jour que celui-ci, plein de jus de la treille, avait laissé ses sens au fond d'une bouteille, sa femme l'enferma dans un certain tombeau ...* Pour dire, il baisse à moitié les paupières sur une joie du regard, la lèvre vivant d'une révérencielle malice, l'outil qu'il tient, dressé, soulignant l'arrondi de chaque mot. Il savoure le travail opéré sur les vers, sait donner les musiques et creuser les silences, glisser vite pour réduire un cloche-pied de syllabes. Son sourire éclaire la chute et un ricanement épiphonème agite son corps lové sur la bigorne : *Il n'y a donc rien à boire dans ce tombeau ?* (I,113-114)

À en croire *Antan d'enfance*, premier volet d'*Une enfance créole*, la familiarisation avec la langue française, stimulée par « le papa » s'est fait en même temps que l'apprentissage du créole avec la « manman », les deux formant la base de la double compétence linguistique et culturelle du futur écrivain. De toute évidence, la coprésence des deux langues dans la culture martiniquaise ne posait pas de problème au « petit négrillon », qui semble avoir vécu le rapport entre le créole de Man Ninotte et le français à la fois cérémonieux et affectueux du papa de façon non conflictuelle et propice à son bilinguisme précoce.³

3 L'existence possible d'un tel bilinguisme précoce du créole et du français métropolitain dans les Antilles françaises telle que Chamoiseau l'évoque dans son récit d'enfance est à mon sens trop peu considérée dans la critique imprégnée par le discours « postcolonial ». Celle-ci peine à sortir du présupposé de l'antagonisme

L'expérience d'un antagonisme entre le créole et le français en tant que langue de la domination coloniale surgira plus tard, au moment de l'entrée de l'enfant à l'école coloniale, que Chamoiseau décrit dans *Chemin-d'école*, deuxième volet d'*Une enfance créole*. Il dédie ce livre non seulement aux enfants de la Martinique, mais aussi aux enfants « des Antilles, de la Guyane, de la Nouvelle-Calédonie, de la Réunion, de l'île Maurice, de Rodrigues et autres Mascareignes, de Corse, de Bretagne, de Normandie, d'Alsace, du Pays basque, de Provence, d'Afrique, des quatre coins de l'Orient, de toutes périphéries d'empires ou de fédérations ». ⁴ Dans sa dédicace signée « En amitiés créoles. P. C. », l'écrivain s'adresse explicitement à ces enfants en les apostrophant par un « vous » qui « avez dû affronter une école coloniale, oui vous qui aujourd'hui en d'autres manières l'affrontez encore, et vous qui demain l'affronterez autrement [...] » (II, dédicace s.p.). Cette dédicace élargit le cercle des lecteurs concernés par le problème d'un plurilinguisme conflictuel en y incluant les enfants vivant en France, qui ont subi à l'école le dictat de l'usage du français standard et l'exclusion de leurs langues dialectales.

Pour Chamoiseau, le problème de l'antagonisme entre le français et le créole ne découle donc pas prioritairement de la situation coloniale, mais plutôt de l'incapacité pédagogique de l'école coloniale de mobiliser « l'actif relationnel » du créole et du français : « Cette division de la parole n'avait jamais auparavant attiré l'attention du négriillon » (II,68), note le narrateur qui analyse rétrospectivement le vécu linguistique de l'enfant qu'il a été. L'expérience de cette « division de la parole » relève clairement de la destruction, par le maître d'école béké, de la proximité naturelle entre le créole et le français, qui était restée « dans un naturel de bouche, proche du créole. Proche par l'articulation. Par les mots. Par la structure de la phrase » (II,68) :

Mais là, avec le Maître, parler n'avait qu'un seul et vaste chemin. Et ce chemin français se faisait étranger. L'articulation changeait. Le rythme changeait. L'intonation changeait. Des mots plus ou moins familiers se mettaient à sonner différents. Ils semblaient provenir d'un lointain horizon et ne disposaient plus d'aucune proximité créole. Les images, les exemples, les références du maître n'étaient plus du pays. Le Maître parlait français comme les gens de la radio ou les matelots de la Transat » (II,68).

insurmontable entre le créole et la langue coloniale, n'accordant aux auteurs que l'option d'une défense militante du créole comme langue nationale et passant ainsi à côté de la créativité du plurilinguisme (et de son « actif relationnel ») telle que la déploie Chamoiseau, en lui reprochant, à mon avis à tort, une attitude « paradoxale » par rapport au mouvement de la Créolité. Cf. par exemple Edgar Sankara, *Postcolonial Francophone Autobiographies. From Africa to the Antilles*, Charlottesville/ London, University of Virginia Press, 2011, p. 116.

⁴ Patrick Chamoiseau, *Une enfance créole II. Chemin-d'école*, Paris, Gallimard, 1996, dédicace s.p.

Chamoiseau décrit avec précision la transformation d'un français « relié » au créole en langue de domination coloniale exclusive par le maître d'école, qui impose le français métropolitain au lieu de mobiliser « l'actif relationnel » du français et du créole, comme avaient su le faire son père et la maîtresse de l'école maternelle, Man Salinière : « Et sa langue n'allait pas en direction des enfants comme celle de Man Salinière, pour les envelopper, les caresser, les persuader » (II, 68).

Après avoir « affronté l'école coloniale », l'écrivain antillais a dû procéder à un travail assidu de dés-hiérarchisation afin de retrouver la force créatrice inhérente à cet actif relationnel du créole et du français, travail que Chamoiseau décrit dans son essai *Écrire en pays dominé* paru en 1997. L'essai évoque sa difficulté de se libérer de la contrainte intériorisée de penser ses deux langues dans la logique dichotomique et hégémonique du colonisateur, donc en termes d'opposition entre langue dominante et langue dominée, avant de réaliser que la force créatrice réside dans leur « concert » :

Ô langues, il n'est de vie que dans votre concert ! Je voyais combien il fallait déserrer ce pathos des langues exclusives, se dérober aux bunkers linguistiques des Centres, penser sa langue en corrélation aimante avec les autres langues, dominantes ou krasées, et dire tout bonnement : une langue n'est pas un filet de rétiaire et ne se projette pas. Mais c'était difficile : nous baignions dans la Vérité prédatrice des vainqueurs et nous acceptions le cercle de leur arène.⁵

Dans son écriture littéraire et plus particulièrement dans *Une enfance créole*, Chamoiseau s'attache à (re)mettre le créole et le français « en corrélation aimante » en libérant un potentiel créatif qui se manifeste dans l'invention d'un langage poétique très suggestif. Ce langage poétique, qui caractérise les trois volets d'*Une enfance créole*, puise à la fois dans le créole et dans le français, proches « par l'articulation », « par les mots » et « par la structure de la phrase ». L'écrivain créole restitue ainsi poétiquement « l'actif relationnel » de ses deux langues que l'école coloniale avait cherché à détruire.

L'actif relationnel des pratiques génériques

Si l'écriture littéraire de Chamoiseau parvient à mobiliser « l'actif relationnel des langues » par un langage poétique qui amalgame le créole et le français, son récit d'enfance mobilise aussi « l'actif relationnel » des cultures créole et française par la création d'une nouvelle pratique générique, qui combine ingénieusement des pratiques génériques propres à la culture créole d'une part et à la culture française de l'autre. Je propose ici de considérer les genres

⁵ Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 280.

comme des *pratiques* discursives culturelles plutôt que de les appréhender uniquement en tant que *catégories* de textes.⁶ Dans cette optique, l'activité générique d'un auteur consiste à inscrire ce qu'il veut dire dans les pratiques et formes génériques des langues et cultures qui lui sont familières. Selon Bakhtine, l'apprentissage des genres de discours se fait en même temps que l'apprentissage de la langue et possède le même impact sur notre parole que les formes grammaticales :

Les formes de langue et les formes types d'énoncés, c'est-à-dire les genres du discours, s'introduisent dans notre expérience et dans notre conscience conjointement et sans que leur corrélation étroite soit rompue. Apprendre à parler c'est apprendre à structurer des énoncés (parce que nous parlons par énoncés et non par propositions isolées et, encore moins, bien entendu, par mots isolés). Les genres du discours organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales (syntaxiques).⁷

Si nous admettons cette idée, nous pouvons supposer qu'un auteur évoluant en contexte plurilingue et pluriculturel acquiert des compétences génériques plurielles : avec chaque langue, il aura appris d'autres pratiques génériques. Fort de cette compétence générique multiple, il pourra inscrire ce qu'il veut dire dans les pratiques et formes génériques en usage dans ces langues et cultures. Il pourra les combiner ou les enchevêtrer en créant de nouvelles pratiques et formes génériques à partir de l'interaction des langues et cultures en coprésence.

Comme le laisse entendre Bakhtine, la compétence générique ne se limite pas à la connaissance de pratiques et de formes génériques isolées. En apprenant et en pratiquant une langue, le locuteur apprend aussi comment les genres se définissent les uns par rapport aux autres dans ce que l'on peut concevoir comme la *configuration des genres* propre à une culture donnée⁸. Ainsi, les auteurs du XVII^e siècle français appréhendent le macro-genre *conte*

6 Concernant les enjeux théoriques et épistémologiques de cette conception des genres, je me permets de renvoyer à mon étude dont je reprends ici quelques éléments pour les développer dans le contexte de notre colloque : « La créativité générique en contexte plurilingue et pluriculturel. Concepts et analyses (Perrault et Chamoiseau) », dans Miriam Lay Brander (dir.), *Genre and Globalization. Transformation des genres dans des contextes (post)coloniaux*, Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms Verlag, 2017, p. 47-69.

7 Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 285.

8 Je préfère le terme de *configuration* au terme de *système* de genres, parce qu'il suggère l'idée d'une plus grande mobilité, qui correspond à mon sens mieux au fait qu'un genre peut entrer dans des configurations génériques différentes au cours de son histoire et de son contact avec d'autres cultures.

à la fois par rapport au *conte ancien*, considéré comme modèle du genre, et dans un rapport différentiel à la *nouvelle*, caractérisée par un plus haut degré de vraisemblance.⁹ Dans la culture créole martiniquaise, le conte est en revanche « configuré » avec des genres du langage quotidien, les « façons de parler », les histoires que l'on se raconte au sujet de telle ou telle personne (« la parole sur ») et les superstitions et peurs liées à des phénomènes naturels comme les cyclones et les inondations.

Dans la création de nouvelles formes génériques en contexte plurilingue et pluriculturel, on peut distinguer un processus que je propose de nommer une *(re)configuration générique*. Le préfixe entre parenthèses signale que la *configuration* de nouvelles pratiques et formes génériques relève toujours d'une *reconfiguration* de formes génériques déjà existantes.

Ce procédé complexe de *(re)configuration générique* est encore sous-tendu par un processus que l'on peut concevoir comme une *expérimentation générique*. Une telle phase expérimentale semble nécessaire, parce que la (re)configuration de pratiques génériques existantes en de nouvelles formes et pratiques génériques doit emporter l'adhésion d'autres locuteurs et auteurs pour être validée et pratiquée dans une culture donnée.

Dans les années 1980 et 1990, Patrick Chamoiseau se trouve engagé dans une phase expérimentale relevant de ce qu'il appelle « la poétique de l'antillanité d'Édouard Glissant [...], dans laquelle il fut clairement exprimé, entre autres exigences, la nécessité d'assumer la continuité entre l'oralité créole et notre écriture créole et l'écrivain »¹⁰. Pour atteindre cet objectif, Glissant recommande aux écrivains antillais de s'inscrire dans une pratique générique constitutive de la culture antillaise, le *conte créole*, tel qu'il avait été raconté en contexte esclavagiste par des conteurs créoles. Si Glissant semble croire à la possibilité d'assumer cette continuité et de réconcilier oralité et écriture dans « ce que les Haïtiens appellent l'oraliture »¹¹, Chamoiseau constate, quant à lui, des ruptures qui éloignent irrémédiablement de l'écrivain d'aujourd'hui le conte créole de l'époque esclavagiste érigé en modèle poétique par Glissant :

En ce qui concerne les contes (desquels notre écrivain créole devrait pouvoir tirer un enseignement), ils ont été traduits du créole en français avec, dans

9 Cf. à ce sujet mon étude citée plus haut sur *La créativité générique en contexte plurilingue et pluriculturel*, qui contient en outre une analyse détaillée de la configuration générique des contes de Perrault.

10 Cf. Patrick Chamoiseau, « Que faire de la parole ? », dans Ralph Ludwig (dir.), *Écrire la « parole de nuit »*. *La nouvelle littérature antillaise*, Paris, Gallimard 1994, p. 151-158, ici p. 153.

11 Cf. à ce sujet Édouard Glissant, « Le chaos-monde : l'oral et l'écrit », dans Ralph Ludwig (dir.), *Écrire la « parole de nuit »*. *La nouvelle littérature antillaise*, Paris, Gallimard, 1994, p. 111-129.

l'esprit des traducteurs, le souci (conscient ou inconscient) de passer de la grossièreté créole à l'élégance civilisée française. Il y avait là une rupture par la langue, mais aussi et surtout, une rupture avec le génie créole originel.¹²

En plus des ruptures dues à la transmission des contes créoles oraux par le biais des traductions françaises, Chamoiseau fait état d'un autre problème, qui relève de la scénographie et de l'instance énonciative du conte créole, dont il saisit parfaitement l'importance :

Alors, l'écrivain se tourne vers le conteur [...] créole. La parole de ce dernier qui, dans les habitations était une parole de résistance, induisait une stratégie de dissimulation. Cette stratégie semble avoir si bien fonctionné qu'aujourd'hui encore, les chercheurs de tout genre ne s'intéressent qu'aux contes et oublient le conteur [...] déployant sa parole au cœur même de l'habitation esclavagiste. De ce fait, le conteur originel, qui aurait pu, avec tant d'éclat informer notre écriture, ne s'est jamais vu ériger en objet sinon d'admiration, du moins d'étude. Son savoir et son savoir-faire semblent, aujourd'hui, pour nous, perdus à jamais.

Demeurent, pour l'écrivain, des lambeaux de mémoire orale, disséminés à travers le pays, des bouts de contes, des bribes de comptines, des éclats de titimes, des haillons de paroles qui surtout semblent en voltige permanente, quasiment inaccessibles dans leur essence, dans la mesure où aucune approche systématique, rationnelle, méthodique de récupération de l'oralité existe en Martinique.¹³

Face à ce manque de connaissance historique concernant le savoir-faire et les stratégies du conteur créole, qui aurait dû informer l'écriture littéraire antillaise, comme Glissant le préconisait, Chamoiseau recourt à un procédé poétique ingénieux. Pour rassembler et pour « configurer » ces « lambeaux de mémoire orale » qui subsistent dans la culture créole comme « en voltige permanente », l'écrivain les inscrit dans une autre pratique et forme générique, le *récit d'enfance*. Si le récit d'enfance comme genre littéraire doit beaucoup aux écrivains de langue française¹⁴, notamment à Rousseau avec les *Confessions* d'une part et l'*Émile* de l'autre, et plus récemment aux écrivains de la mémoire comme Nathalie Sarraute et Georges Perec, Chamoiseau le (re)configure en une nouvelle pratique générique qui relève de « l'actif relationnel » de ses deux langues et cultures. Il le (re)configure en « *récit d'enfance créole* » par l'intégration en son sein de ces « lambeaux de mémoire orale » subsistant des contes créoles.

12 Patrick Chamoiseau, « Que faire de la parole ? » *op. cit.*, p. 153.

13 Patrick Chamoiseau, « Que faire de la parole ? » *op. cit.*, p. 154-155.

14 Au sujet de la pratique de ce genre en France, cf. Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996, ainsi que *Le Récit d'enfance en question*, vol. 12 des Cahiers de Sémiotique textuelle, Paris, Université de Paris, 1988.